

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

22 mars 2013

PROPOSITION DE LOI

**modifiant les dispositions du Code judiciaire
relatives à la réparation d'erreurs matérielles
ou d'omissions dans les jugements ainsi qu'à
l'interprétation des jugements**

**AVIS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA
JUSTICE**

Documents précédents:

Doc 53 **0050/ (S.E. 2010):**

001: Proposition de loi de M. Brotcorne.

002: Avis du Conseil d'État.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

22 maart 2013

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de bepalingen van het
Gerechtelijk Wetboek met betrekking tot de
rechtzetting van materiële vergissingen of
nalatigheden in de vonnissen alsook tot de
uitlegging van de vonnissen**

**ADVIES VAN DE HOGE RAAD VOOR DE
JUSTITIE**

Voorgaande documenten:

Doc 53 **0050/ (B.Z. 2010):**

001: Wetsvoorstel van de heer Brotcorne.

002: Advies van de Raad van State.

5833

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie
PS	:	Parti Socialiste
MR	:	Mouvement Réformateur
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams
sp.a	:	socialistische partij anders
Ecolo-Groen	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten
VB	:	Vlaams Belang
cdH	:	centre démocrate Humaniste
FDF	:	Fédéralistes Démocrates Francophones
LDD	:	Lijst Dedecker
MLD	:	Mouvement pour la Liberté et la Démocratie

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkortingen bij de nummering van de publicaties:	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants	Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
<p>Commandes: Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.lachambre.be e-mail : publications@lachambre.be</p>	<p>Bestellingen: Natieplein 2 1008 Brussel Tel. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.dekamer.be e-mail : publicaties@dekamer.be</p>

I. — INTRODUCTION

Par courrier du 24 décembre 2012, le président de la Chambre a demandé l'avis du Conseil supérieur de la Justice (ci-après le "Conseil supérieur") sur la proposition de loi modifiant les dispositions du Code judiciaire relatives à la réparation d'erreurs matérielles ou d'omissions dans les jugements ainsi qu'à l'interprétation des jugements (Chambre, 53-0050/0014).

L'application de l'article 259*bis*-18, § 2, du Code jud. a été demandée (demande d'urgence).

II. — AVIS

A. Opportunité d'une adaptation et d'un élargissement des dispositions légales relatives à la réparation et à l'interprétation d'un jugement

La présente proposition de loi vise à introduire dans le Code judiciaire une disposition qui permettrait au juge de compléter (parfois improprement indiqué comme "revenir sur") un jugement qu'il a rendu s'il a omis de se prononcer sur un point du litige. A cet effet, il faudrait adapter les dispositions légales existantes concernant l'interprétation et la rectification d'un jugement.

Sur le plan des principes, le Conseil supérieur est d'accord avec l'auteur de la proposition de loi, non seulement pour ce qui est de l'opportunité de cette adaptation, mais aussi sur le fait que cette adaptation devrait être intégrée dans les procédures d'interprétation et de rectification du jugement.

Dans sa recommandation du 20 mai 2012, la Commission d'avis et d'enquête réunie (ci-après la CAER) avait déjà proposé de simplifier les procédures relatives à l'interprétation et à la rectification des jugements et s'était référée à cet effet aux exemples de l'article 1702*bis* du Code jud. (rectification et interprétation de la décision d'un tribunal arbitral) et de l'article 462 du nouveau Code français de procédure civile.

Le Conseil supérieur pense néanmoins que cette réforme législative requiert l'intégration des trois actions — interpréter, corriger et compléter — conformément à un certain nombre de principes généraux (voir B).

B. Principes généraux

1. Procédure uniforme

Le Code judiciaire distingue la demande d'interprétation de décisions obscures ou ambiguës (art. 793 du Code jud.) de la demande de rectification d'erreurs matérielles ou de calcul (article 794 du Code jud.).

En grande partie, les mêmes règles sont prévues pour les deux actions:

I. — INLEIDING

Bij brief van 24 december 2012 vroeg de voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers het advies van de Hoge Raad voor de Justitie (hierna "de Hoge Raad") over het wetsvoorstel tot wijziging van de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek met betrekking tot de rechtzetting van materiële vergissingen of nalatigheden in de vonnissen alsook tot de uitlegging van de vonnissen (Kamer, 53-0050/0014).

De toepassing van artikel 259*bis*-18, § 2, Ger. W. werd gevraagd (spoedbehandeling).

II. — ADVIES

A. Wenselijkheid van een aanpassing en uitbreiding van de wettelijke bepalingen inzake uitlegging en verbetering van een vonnis met betrekking tot de aanvulling ervan

Het voorliggende wetsvoorstel beoogt de invoering, in het Gerechtelijk Wetboek, van een regeling die de rechter zou toestaan een door hem gewezen vonnis aan te vullen - soms ten onrechte "terugkomen op het vonnis" genoemd — indien hij verzuimd heeft zich over een geschilpunt uit te spreken. Te dien einde zouden de bestaande wettelijke bepalingen over de uitlegging en verbetering van een vonnis worden aangepast.

De Hoge Raad is het principiële eens met de indiener van het wetsvoorstel, niet alleen over de wenselijkheid van deze aanpassing, tevens dat dit deel zou uitmaken van de procedures van uitlegging en verbetering.

In haar aanbeveling van 20 mei 2010 stelde de Verenigde Advies- en Onderzoekscmissie (hierna "VAOC") van de Hoge Raad reeds voor om de procedures inzake uitlegging en verbetering van het vonnis te vereenvoudigen en verwees hiervoor naar de voorbeelden van art. 1702*bis* Ger.W. (verbetering en uitlegging van de beslissing van een scheidsgerecht) en art. 462 van de Franse Nouveau Code de Procédure Civile.

De Hoge Raad meent wel dat deze wetswijziging de integratie vereist van de drie vorderingen — uitlegging, verbetering en aanvulling — overeenkomstig een aantal algemene principes (zie B).

B. Algemene beginselen

1. Uniforme procedure

Het Gerechtelijk Wetboek onderscheidt de vordering tot uitlegging van onduidelijke of dubbelzinnige beslissingen (art. 793 Ger.W.) en de verbetering van verschrijvingen of misrekeningen (art. 794 Ger.W.).

Voor de beide vorderingen worden grotendeels dezelfde regels voorgeschreven:

— Limitation par la décision initiale: "sans cependant étendre, restreindre ou modifier les droits qu'elle a consacrés" (articles 793 et 794 du Code jud.);

— Juge compétent: "le juge qui a rendu la décision à interpréter ou à rectifier" (art. 795 et 798, 3^e alinéa, du Code jud.);

— Mode d'introduction: comparution volontaire ou citation (art. 796 du Code jud.);

— Interdiction d'interprétation ou de rectification d'office (art. 797 du Code jud.);

— Interdiction d'interprétation ou de rectification en cas d'appel ou de pourvoi en cassation (art. 798, 2^e alinéa, et 799 du Code jud.).

En revanche, il y a bien une différence entre les deux demandes pour ce qui est de l'influence de l'introduction *éventuelle* d'un appel ou d'un pourvoi en cassation dès lors qu'une demande d'interprétation, sauf accord de toutes les parties, ne peut non plus être introduite avant l'expiration des délais pour interjeter appel ou se pourvoir en cassation. Quoiqu'il en soit, dans les deux cas, l'appel semble primer sur la réparation par le premier juge, ce qui est bien entendu aussi le cas pour la réparation d'une omission, que le premier juge n'est pas habilité à faire dans l'état actuel du droit.

La proposition de loi associe la demande de "réparation d'une omission" à la demande de rectification, mais maintient la distinction par rapport à la demande d'interprétation pour ce qui est de l'influence de l'appel ou du pourvoi.

Le Conseil supérieur préfère que les trois demandes (interpréter, corriger et compléter) soient coordonnées au maximum par la même procédure.

2. **Priorité au "premier" juge**

(i) Principe:

Tant pour des raisons d'économie de procédure qu'à la lumière des exemples étrangers (voir art. 461 et suivants du nouveau Code français de procédure civile et l'art. 31 et suivants du Code de procédure civile néerlandais), le Conseil supérieur estime qu'il convient de privilégier en principe la solution qui permet au juge qui a pris la décision de l'interpréter, de la rectifier ou de la compléter, ce qui va bien entendu aussi de soi pour la réparation d'omission.

Cela peut être réalisé en ne faisant plus dépendre l'introduction de la demande d'interprétation, de rectification ou de réparation d'une omission de l'expiration des délais de recours et en prévoyant une réouverture de ces délais pour les cas où une telle demande a été introduite et a fait l'objet d'une décision (comparer avec l'art. 1055 du Code jud.). Ensuite, un recours peut bien sûr être introduit contre les deux décisions.

— Begrenzing door de oorspronkelijke beslissing: "zonder evenwel de daarin bevestigde rechten uit te breiden, te beperken of te wijzigen" (artt. 793 en 794 Ger.W.);

— Bevoegde rechter: "de rechter die de uit te leggen of te verbeteren beslissing heeft gewezen" (art. 795 en 798, 3^{de} lid, Ger.W.);

— Inleidingswijze: vrijwillige verschijning of dagvaarding (art. 796 Ger.W.);

— Verbod op ambtshalve uitlegging of verbetering (art. 797 Ger.W.);

— Verbod op uitlegging of verbetering in geval van hoger beroep of van voorziening in cassatie (art. 798, 2^{de} lid, en 799 Ger.W.)

Er bestaat daarentegen wel een verschil tussen de beide vorderingen wat betreft de invloed van het *mogelijk* instellen van hoger beroep of voorziening in cassatie, omdat een vordering tot uitlegging, behoudens instemming van alle partijen, evenmin kan worden ingesteld voordat de termijnen van hoger beroep of van voorziening in cassatie zijn verstreken. Hoedanook blijkt in beide gevallen het rechtsmiddel voorrang te krijgen op het herstel door de eerste rechter, wat uiteraard ook het geval is voor een aanvulling, wat de eerste rechter vooralsnog niet is toegestaan.

Het wetsvoorstel koppelt de vordering tot "herstel van een verzuim" aan de vordering tot verbetering, maar behoudt het onderscheid met de vordering tot uitlegging wat betreft de invloed van hoger beroep of cassatie.

De Hoge Raad verkiest dat de drie vorderingen (uitlegging, verbetering en aanvulling) zoveel als mogelijk worden gecoördineerd in één identieke procedure.

2. **Voorrang voor de "eerste" rechter**

(i) Principe:

Zowel om proceseconomische redenen, als in het licht van buitenlandse voorbeelden (zie art. 461 en volgende van de Franse Nouveau code de procédure civile en art. 31 e.v. van het Nederlands Wetboek Burgerlijke Rechtsvordering) is de Hoge Raad van oordeel dat er in beginsel voorrang dient te worden gegeven aan de rechter die de uit te leggen, te verbeteren of aan te vullen beslissing heeft gewezen, wat voor een aanvulling uiteraard vanzelf spreekt.

Dit kan worden bewerkstelligd door het instellen van de vordering tot uitlegging, verbetering of aanvulling niet (meer) afhankelijk te maken van het verstrijken van de termijnen voor het aanwenden van een rechtsmiddel en in een heropening van die termijnen te voorzien voor het geval zo'n vordering is ingesteld en daarover uitspraak is gedaan (vergelijk art. 1055 Ger. W.). Daarna kunnen de beide beslissingen uiteraard worden bestreden.

(ii) Limitation: “*electa una via, non datur recursus ad alteram*”¹

Une demande d'interprétation, de rectification ou de réparation d'une omission n'est plus admissible une fois qu'un recours a été introduit.

Le Conseil supérieur est d'avis que même si l'appel n'est que partiel, une demande d'interprétation, de rectification ou de réparation d'une omission ne peut plus être introduite devant le premier juge pour ce qui concerne la partie de la décision contre laquelle il n'a pas d'appel. Un tel morcellement du contentieux n'est pas raisonnable sur le plan de l'économie processuelle. Il suffit que les parties prennent leurs responsabilités.

C'est pourquoi le Conseil supérieur peut aussi se trouver dans la proposition de donner au juge de l'exécution la possibilité de “*corriger les erreurs de calcul ou les erreurs matérielles dont les éléments de solution résultent du texte même du titre exécutoire*” (art. 3 proposition de loi).

3. Procédure simple

Pour le moment, la demande peut être introduite par comparution volontaire ou par citation (art. 796 du Code jud.). La proposition de loi ajoute à ces deux possibilités celle d'introduire la demande par une “simple requête”.

Le Conseil supérieur est d'accord avec l'auteur sur le fait que la demande d'interprétation, de rectification ou de réparation d'une omission doit pouvoir se faire de façon simple. Néanmoins, il convient de tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas ici d'une procédure en cours, de sorte que l'art. 36, § 2, du Code jud. n'est pas d'application. Cette disposition prévoit que les parties à une procédure en cours doivent communiquer au greffe et aux parties tout changement de domicile ou de résidence et qu'à défaut, la signification, la notification ou la communication pourra se faire de façon régulière au domicile ou à la résidence mentionnés dans le dernier acte de la procédure. A défaut d'un délai pour la formulation d'une demande d'interprétation ou de rectification, beaucoup de temps pourra s'écouler entre la décision et la formulation de la demande, ce qui augmente le risque que le domicile ou la résidence de l'une des parties ait changé. Le Conseil supérieur propose que la demande puisse être introduite par requête contradictoire, conformément aux articles 1034*bis* à 1034*sexies* du Code jud.

Pour ce qui concerne la possibilité d'introduire la demande “suivant les règles de la comparution volontaire”, le Conseil supérieur est d'avis qu'il vaut mieux écrire “par une requête conjointe conformément à l'article 706”. L'article 706 C.jud. qui prévoyait la procédure de la comparution volontaire, a été modifié par la loi du 10 juillet 2006 relative à la procédure par voie électronique. Cette modification est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2013. Le procès-verbal de comparution volon-

¹ Une voie ayant été choisie, il n'est pas permis de recourir à une autre.

(ii) Begrenzing: “*electa una via, non datur recursus ad alteram*”¹

Een vordering tot uitlegging, verbetering of aanvulling bij de rechter die de beslissing nam mag niet meer toegelaten zijn eenmaal een rechtsmiddel is aangewend.

De Hoge Raad is van oordeel dat ook wanneer er slechts gedeeltelijk beroep wordt ingesteld tegen een beslissing, bij de eerste rechter geen vordering tot uitlegging, verbetering of aanvulling meer kan worden ingesteld van het gedeelte waartegen geen beroep werd aangetekend. Dergelijke versnippering van het contentieux is proceseconomisch niet verantwoord, het volstaat dat de partijen hun verantwoordelijkheid nemen.

Daarom kan de Hoge Raad zich ook vinden in het voorstel om de executierechter de mogelijkheid te geven “*de berekeningsfouten of materiële fouten [te] verbeteren waarvan de gegevens voor de oplossing zich bevinden in de tekst zelf van de uitvoerbare titel*” (art. 3 wetsvoorstel).

3. Eenvoudige procedure

De vordering kan op dit moment worden ingeleid bij vrijwillige verschijning of bij dagvaarding (art. 796 Ger.W.). Het wetsvoorstel voegt aan deze twee mogelijkheden “een eenvoudig verzoekschrift”² toe.

De Hoge Raad is het met de indiener eens dat de vordering tot uitlegging, verbetering of aanvulling op een eenvoudig wijze moet kunnen worden ingesteld. Evenwel moet er mee rekening worden gehouden dat het hier niet gaat om een hangend geding zodat art. 36, § 2, Ger.W. niet toepasselijk is. Deze bepaling voorziet erin dat de partijen in de loop van het geding een eventuele wijziging van hun woon- of verblijfplaats moeten meedelen aan de griffie en de andere partijen en dat bij gebrek hieraan de betekening, kennisgeving of mededeling geldig kan worden gedaan aan de woon- of verblijfplaats vermeld in de laatste gedingakte. Bij gebrek aan een termijn voor het instellen van de vordering tot uitlegging, verbetering of aanvulling kan er veel tijd verlopen tussen het betrokken vonnis en het instellen van die vordering, waardoor het risico op woonplaatswijziging van één van de partijen toeneemt. De Hoge Raad suggereert dat de vordering zou worden ingesteld bij verzoekschrift op tegenspraak, overeenkomstig de artikelen 1034*bis* tot 1034*sexies* Ger.W.

Wat betreft de mogelijkheid om de vorderingen in te stellen “volgens de regels van de vrijwillige verschijning”, meent de Hoge Raad dat het beter is dit te vervangen door “bij een gezamenlijk verzoekschrift overeenkomstig artikel 706”. Artikel 706 Ger.W., dat voorzag in de procedure van vrijwillige verschijning, werd vervangen bij de wet van 10 juli 2006 betreffende de elektronische procesvoering. Deze wijziging trad in werking op 1 januari 2013. Het proces-verbaal van vrijwillige

¹ Eens een rechtsmiddel gekozen, mag men geen toevlucht meer nemen tot een ander.

² Ongelukkige, letterlijke vertaling van “simple requête”; beter zou zijn “eenvoudig verzoek”.

taire a été remplacé par une “requête conjointe” qui doit être déposée au greffe. Bien que la section concernée du Code judiciaire est toujours intitulée “Comparution volontaire”, l’affaire n’est plus vraiment introduite par une comparution volontaire devant le juge.

4. D’office

La recommandation de la CAER du 20 mai 2010 proposait de permettre au juge d’interpréter ou de rectifier sa décision d’office. Cette proposition n’apas été reprise dans la proposition de loi.

Le Conseil supérieur estime actuellement que, vu le principe dispositif et la vigilance qu’on peut attendre des parties, il convient en effet de privilégier la solution selon laquelle seules les parties au procès peuvent introduire une demande d’interprétation, rectification ou réparation d’une omission. Dans certaines circonstances, il serait cependant utile que le ministère public puisse, même s’il n’était pas partie au procès, introduire ces demandes, particulièrement dans des matières qui touchent à l’ordre public. Pour éviter des problèmes d’interprétation de l’article 138bis, § 1, du Code judiciaire qui dispose qu’en matière civile le ministère public agit d’office “chaque fois que l’ordre public exige son intervention”, il semble indiqué de le prévoir explicitement dans loi.

5. Délai

D’après l’article 794/1 du Code judiciaire proposé, la demande de réparation d’une omission “doit être présentée un an au plus tard après que la décision soit passée en force de chose jugée ou, en cas de pourvoi en cassation de ce chef, à compter de l’arrêt d’irrecevabilité”.

Les demandes d’interprétation et de réparation ne sont pas soumises à un délai, comme c’est déjà le cas actuellement.

Le Conseil supérieur est également d’avis que la demande de réparation d’une omission doit être soumise à un délai et les demandes d’interprétation et rectification pas. On peut attendre des parties qui ont introduit une demande qu’elles vérifient dans un délai raisonnable si le juge s’est prononcé sur l’ensemble de la demande et ses accessoires.

verschijning werd vervangen door een “gezamenlijk verzoekschrift” dat ter griffie wordt neergelegd. Hoewel de betrokken afdeling van het Gerechtelijk Wetboek, die enkel artikel 706, nog steeds de titel “Vrijwillige verschijning” draagt, wordt de zaak dus eigenlijk niet meer ingeleid door een gezamenlijke verschijning voor de rechter.

4. Ambtshalve

De aanbeveling van de VAOC van 20 mei 2010 stelde voor de rechter toe te staan zijn beslissing ambtshalve uit te leggen of verbeteren. Het wetsvoorstel neemt dit voorstel niet over.

De Hoge Raad meent nu dat het in het licht van het beschikingsbeginsel en de waakzaamheid die van de partijen mag verwacht worden, inderdaad beter is dat enkel de partijen in het geding een vordering tot uitlegging, verbetering of aanvulling kunnen instellen. In bepaalde omstandigheden kan het echter nuttig zijn mocht het openbaar ministerie, zelfs indien het geen partij was, deze vorderingen kunnen instellen, in het bijzonder wanneer het gaat om materies die de openbare orde raken. Om problemen te vermijden met de interpretatie van art. 138bis, § 1, Ger.W., dat bepaalt dat het openbaar ministerie in burgerlijke zaken ambtshalve optreedt “telkens als de openbare orde zijn tussenkomst vergt”, lijkt het aangewezen daarin uitdrukkelijk in de wet te voorzien.

5. Termijn

Volgens het voorgestelde art. 794/1 Ger.W. dient het verzoek tot aanvulling “te worden ingediend ten laatste een jaar nadat de uitspraak in kracht van gewijsde is gegaan of, in geval van voorziening in cassatie met betrekking tot dit deel van de uitspraak, vanaf het arrest van niet-ontvankelijkheid”.

De vorderingen tot uitlegging en verbetering blijven niet onderworpen aan een termijn.

De Hoge Raad is het er ook mee eens dat de vordering tot aanvulling, aan een termijn dient te worden onderworpen en de vorderingen tot uitlegging en verbetering niet. Van de partij die een eis heeft gesteld mag immers verwacht worden dat zij binnen een redelijke termijn nagaat of de rechter zich volledig over deze eis en al haar *accessoria* heeft uitgesproken.